

autour du spectacle

tous à l'opéra!

À l'occasion de la 7^e édition de la manifestation Tous à l'Opéra, l'Athénée vous ouvre ses portes pour une répétition publique d'*Ariadne auf Naxos*.

entrée libre en fonction des places disponibles

dimanche 12 mai 14 h 30 > 16 h 30

brunch sur place formule spéciale à 25 € (et carte habituelle) au bar Mio Padre à partir de 12h30

9:préludes

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur l'œuvre de Richard Strauss, en salle Christian-Bérard.

jeudi 16 mai 2013 19 h > 19 h 30 entrée libre

prochainement

saison 13-14

Découvrez les spectacles de la saison prochaine lors de la présentation de saison, et sur notre site Internet athenee-theatre.com

mercredi 15 mai > 18 h 30 à l'Athénée

l'autre monde ou les états et empires de la lune

texte Savinien de Cyrano de Bergerac mise en scène Benjamin Lazar

23 mai > 8 juin 2013

téléchargez notre **appli iPhone** ou consultez notre site mobile m.athenee-theatre.com

blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation. La librairie **L'Échappée littéraire** vous accueille dans le hall du théâtre les soirs de représentations.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 



rien
n'est de plus
mauvais
goût qu'une
île déserte

ariadne auf naxos

opéra de
Richard Strauss
livret Hugo
von Hofmannsthal
direction musicale
Maxime Pascal
version de concert
conçue par
Benjamin Lazar,
Maxime Pascal
et Alphonse Cemin
Ensemble Le Balcon
14 > 19 mai 2013

ariadne auf naxos

Il faut cacher la profondeur. Et où ? À la surface. “Cherchez la femme” : c’est le conseil classique prodigué à qui cherche en vain à résoudre une énigme – qu’elle soit policière ou artistique. Et Hugo von Hofmannsthal qu’*Ariane à Naxos*, dans sa forme comme dans

sa conception, soit un objet énigmatique, nul ne le contestera – il suffit pour s’en convaincre de consulter les pages et les pages d’interprétations – voire de sur-interprétations – auxquelles l’œuvre aura donné lieu. Chose amusante : le public de la création détestera *Ariane* pour les raisons même qui feront plus tard son succès – “*l’hybride mal bâti*”, le mélange inattendu des styles, les anachronismes qui choquèrent en 1912, seront justement considérés par la suite comme un sommet de cohérence baroque, porté par l’expression d’une liberté flamboyante.

Oui mais, où est la femme, là-dedans, nous direz-vous ? Cela ne surprendra guère les connaisseurs de l’œuvre commune de Strauss et Hofmannsthal (où nul ne s’émeut que des femmes chantent des rôles masculins¹) : dans la genèse d’*Ariane*, la femme existe bel et bien, sauf qu’elle est un troisième homme – et on ne comprendra rien à la naissance de cet opéra si on ne prend pas en compte le rôle qu’y a tenu le metteur en scène Max Reinhardt. Figure de proue du théâtre viennois d’avant-guerre, directeur d’acteurs inégalé et futur fondateur du festival de Salzbourg, Reinhardt avait remplacé Georg Toller de façon assez providentielle pour superviser la mise en scène du *Chevalier à la rose*, contribuant grandement à la fortune de l’œuvre. En guise de remerciement, Strauss et Hofmannsthal décidèrent de composer une œuvre qui lui permettrait de donner la pleine mesure de la multiplicité de ses talents comme metteur en scène de théâtre autant que d’opéra. Le plan est le suivant : ajouter au *Bourgeois gentilhomme* de Molière “*un petit opéra d’une demi-heure*” qui retrace la solitude d’Ariane, abandonnée sur une île par l’oublieux Thésée, et lui fait trouver une finale volupté dans les bras de Bacchus... Ce sera également l’occasion pour chacun de suivre son penchant : Strauss se réjouit à l’idée de composer pour la première partie une musique de scène à la manière des intermèdes de Lully, tandis qu’Hofmannsthal pourra donner libre cours à ses travaux sur les mythes grecs. Mieux, on tient une réponse pour les esprits chagrins qui crieraient au scandale en voyant ainsi combinés œuvre bouffe et *opera seria* : seul un cuistre comme Monsieur Jourdain pouvait avoir une idée pareille. Bref, l’affaire semble joyeuse et simple...

On connaît l’échec qui suivit, lors de la première représentation en 1912. On blâma surtout la longueur de l’œuvre – trois heures, étirées jusqu’à la torture par un interminable entracte, dû à un important personnage que le livret n’avait pas prévu... ou presque : le duc de Wurtemberg, qui reçoit en grande pompe et en prenant son temps dans sa loge, se conduit finalement comme le font classiquement les bourgeois, plus soucieux de courbettes de société que de poésie et de musique...

Devant cette plus que tiède réception, les auteurs s’attellent à une seconde version, qui finira par voir le jour en 1916. Enseignements d’un échec, certes, mais si Strauss et Hofmannsthal décident de remanier l’œuvre, c’est aussi pour des raisons pratiques : la production telle que conçue requiert un double plateau d’acteurs et de chanteurs avec les lourdeurs financières afférentes. La pièce de Molière est donc coupée et remplacée par un prologue entièrement chanté. Théâtre dans le théâtre, servitudes et confidences passées en contrebande : on s’amusera de retrouver dans la seconde version des échos du naufrage de la première (les deux continuant de mener tout droit à une île déserte). L’action est déplacée de Paris à Vienne, où “l’homme le plus riche de la ville” (on ne sait pas si c’est un duc) donne une soirée où doivent coexister les fantaisies d’une troupe de commedia dell’arte et l’*opera seria Ariane* commandé pour l’occasion. Peu importe que l’un doive suivre l’autre au risque de gâcher son effet, le principal étant que le tout n’excède pas deux heures... Puisque à neuf heures, on doit tirer le feu d’artifice... Eh oui, et cela, hélas n’a pas changé, en termes de popularité et de préséance, l’art sera toujours de peu de poids face à la pyrotechnie. ● texte **Lola Gruber**

Le Balcon tient à remercier chaleureusement ses partenaires : Fondation Singer-Polignac, SACEM, Buffet-Crampon, Orgue Mustel de 1929 mis à disposition par Pascal Auffret et l’Harmonium Français, Jean-Étienne Ottenhof, Régie Piano, Steingraeber, Radio France, ARIAM, Opéra-Comique, Auditorium du Louvre.

Le Balcon tient à remercier personnellement pour leur soutien : Katia et Gérard Abbès, Florence Alin, Michel Barrotteaux, Agnès et Marc Cemin, Florence Cestac, Madeleine Charrier, Jacques et Annie David, Jean-Michel Derex, Rémi Durupt, Jacqueline Gauthier, Zita Gauthier, Roseline Granet, Valérie Joxe, Françoise Lamotte, Hervé Lavandier, Jean-Louis Nathan, Danièle Nizery, Didier Pascal, Élisabeth Petit, Viviane Prat-Garnier, Maurice Prost, Marianne Tixier.

opéra de Richard Strauss
livret Hugo von Hofmannsthal
direction musicale
Maxime Pascal
version de concert conçue
par Benjamin Lazar, Maxime
Pascal et Alphonse Cemin
Ensemble Le Balcon
14 > 19 mai 2013

mise en scène Benjamin Lazar
assisté d’Anne Derex et Corinne Paccioni
chef de chant Alphonse Cemin
scénographie Adeline Caron assistée
de Baptiste Joxe | lumières Christophe
Naillet assisté de Damien Valade | son
Florent Derex | costumes Alain Blanchot
assisté de Pascale Lavandier

opéra en allemand surtitré

production : Le Balcon, Attie studios
avec le soutien de la Fondation Orange
avec le soutien de M. Pierre Bergé
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec
Julie Fuchs Zerbinette
Anna Destrael le Compositeur
Léa Trommenschlager Ariane
Marc Haffner Bacchus
Thill Mantero un maître de musique
Damien Bigourdan un maître de
ballet et Scaramouche
Vladimir Kapshuk un perruquier
et Arlequin
Virgile Ancely un laquais et Truffaldin
Cyrille Dubois un officier et Brighella
Norma Nahoun Naïade
Élise Chauvin Écho
Camille Merckx Dryade

et l’Ensemble Le Balcon
Claire Luquiens,
Julie Brunet-Jailly flûtes
Ye-Chang Jung,
Guillaume Gerbaud hautbois
Iris Zerdoud, Ghislain Roffat
clarinettes
Julien Abbès,
Vivian Angelloz bassons
Maxime Tomba,
Benjamin Locher cors
Henri Deléger trompette
Mathieu Adam trombone
You-Jung Han, Valentin Broucke,
Hagni Gwon, Irène Martin,
Byinta Gorjaeva, Anne-Claire
Gorenstein violons
Andrei Malakhov,
Julien Poirier, Martin Rodriguez,
Sarah Niblack altos
Louis Rodde, Clotilde Lacroix,
Myrtille Hetzel, Caroline
Sypniewski violoncelles
Simon Guidicelli,
Juliette Herbet contrebasses
Alphonse Cemin piano
Clara Izambert,
Maureen Thiébaud,
Annabelle Jarre harpes
Sarah Kim harmonium
Gwendal Giguelay célesta
Pierre Michel timbales
François-Xavier Plancqueel,
Akino Kamiya percussions

¹ L’exemple le plus connu étant sans doute le rôle d’Octavian dans *Le Chevalier à la rose* chanté par une mezzo-soprano, comme l’est dans l’œuvre qui nous occupe ici, le rôle du Compositeur.